

SECTION X. 153

origine dans toute la substance, & ainsi, qu'on le veuille prendre, la substance estre contraire à la substance.

Des substances des Elements, & en quelle sorte il se meslangent aux autres corps.

SECTION X.

TH. Comment se peut-il faire, que les substances des elements, qui sont tant contraires les vnes aux autres, se meslangent d'un commun accord à l'accroissement d'un mesme corps naturel? MY. Il ne faut pas s'en esmerveiller, si on arregarde tout le monde vniuersel, lequel est accompli des choses, qui sont toutes les vnes aux autres contraires & differentes.

TH. On m'a autres-fois enseigné, qu'il n'y auoit que les qualites des Elements, qui se meslangeassent les vnes avec les autres, & que ce n'estoit pas leurs substances. MY. La seule autorité des plusieurs graues^a personnes ne nous contraint pas de confesser, que les substances des elements s'attemperent ou meslangent les vnes avec les autres, mais aussi le poids de plusieurs raisons, par lesquelles on le peut prouuer.

TH. Je te prie, baille m'en la demonstration, car j'estime, que ce lieu icy n'est pas de petite consequence, pour obtenir la cognoissance des plus grands difficultez de la science naturelle. MY. Toute chose, qui est composée & qui se peut resoudre, se resout en ce, dont elle estoit composée, mais toutes les choses composées se

^a Galien au l. des Elements, & au l. del'V. sage des parties.

Aristote en 2. l. de l'Amec. 4. dit que la chaleur, par laquelle nous croi-

sons, est de sem- combien qu'il reprenue De- mocrite au 1. l.

de l'Ame c. 1. de ce qu'il di- soit que l'ame estoit sen.

résoluent aux elements; il faut doncques qu'elles soyent composées des elements. Nous aués au-parauant declairé ceste démonstration, cōbien qu'il n'eust esté beaucoup necessaire, car il est manifeste à noz sens, que les corps se dissoluent en la matiere elementaire: comme par exemple ce, qui est du feu, quand vn tison de bois brulle, s'ennolle avec la flamme en la region du feu, & l'eau en vapeur, l'air en fumée, la terre en cendre, ainsi chascune se retirant à l'element dont elle est venue: mais personne ne dira, que la vapeur, ou la fumée, ou les cendres des bois consommez au feu soyent accidents, mais plustost les vrayes ^a substances des corps naturels.

^a Ainsi l'a escript Galien au 1. l. de l'usage des parties: mais il se contredit au petit liure qu'il a fait a scauoir si les mœurs de l'ame suyuent la temperie du corps, & au 1. de la Substantie des facultez naturelles.

TH. Si les substances des elements se confondent aux corps mixtionnez, il faudra confesser, qu'il y a plusieurs formes substantielles en ^a l'acte en vn mesme subiect tout ensemble & à la fois: si elles ne sont substantielles, elles seront accidentelles, mais tu as monstré n'a gueres, que celà ne se pouuoit faire. MY. Il n'y a personne ainsi que ie pense qui estime, que les formes des elements demeurent entieres l'une avec l'autre & toutes ensembles avec la forme du corps mixtionné; pource que la derniere forme, qui donne le nom au composé, est seule en l'acte au subiect, les autres, a scauoir des elements, n'y sont qu'en puissance: toutes-fois rien n'empesche, que la substance des elements ne soit au corps mixtionné, comme a escript ^b Auerroës, combien qu'il semble ailleurs ^c se contredire, quand il escript, que les elements ne sont

^b Au 5. liur. Collationum c. 27.
^c Sur le 7. de la Metaphys.

en nostre corps qu'en puissance seulement, & non pas de faict.

TH. Ou est en nostre corps le feu, qui brusle? où est l'eau? où est la terre? MY. on a desia démontré, que les choses, qui sont diuerses entr'elles, ne se corrompent pas seulement, mais aussi celles, qui estoient contraires estant vne fois meslangées, & qu'outre la substance elementaire, qui estoit cōtempérée de leurs qualitez & de la chaleur celeste, le composé estre vne chose diuerse & autre que ce, dont il est composé. Car où sera l'airain, où sera l'estaing au metal d'une cloche, iacoit mesme, qu'il fust composé de l'un & de l'autre, fondu & confondu ensemble? Où trouuera-on l'eau & le vinaigre en l'Oxycrat? Car les formes essentielles se corrompent de telle sorte, qu'on ne sçait plus où elles sont passées; de mesme ni le feu, ni l'eau, ni la terre n'apparoissent aucunement au corps de l'homme, ou autrement il ne seroit pas mixtionné, si les elements y demeuroyent simples & entiers. Et tout ainsi que le Senaire ne peut estre appelé du nom de l'unité, ou du binaire, ou du ternaire, combien qu'il soit composé de ces trois ensemble; tel iugement pouuons nous faire touchant le meslange des quatre elements.

TH. Les animaux ne peuuent ils pas ainsi se resoudre, qu'on voye leurs elements distains & separez l'un d'avec l'autre? MY. Par le moyen du feu on en peut auoir la pleine & parfaite cognoissance; toutes-fois beaucoup plus euidentement au bois verd, qui brusle: mais disons,

ie te prie, que peut estre autre chose le triple esprit des animaux, qu'une substance aerée? Ou que peut estre la cendre autre chose sinon la terre? Et mesme le sang & le laiët des animaux estans distilez en vn Alambic s'en retournent en eau par la separation de leur serosité, en perdant toute saueur & couleur. Car on raconte, que Faustine femme de D. Marc Auguste beust ainsi le sang d'un Gladiateur s'estant deceue de la semblance, laquelle ceste liqueur donnoit à l'eau, à fin qu'estant ainsi saoulée de son sang elle effaçast entierement de l'esprit le desir, qu'elle auoit de iouir de la compagnie de ce Gladiateur, lequel elle aimoit à outrance, de sorte qu'elle conçut de son mary l'Empereur Commode, qui retira merueilleusement à la semblance dudit Gladiateur.

T H. Il me semble aduis, que ie le vois desia, toutes-fois ie m'esmerueille, pourquoy on ne void rien de tout cecy, pas mesme vn seul element de tous les autres, le corps naturel estant encor' debout & en son entier. M V. Vois-tu vn emplastre composé de ces quatre choses, à sçauoir, de cire, resinée, poix, & gresse? Qui toutes-fois estans meslangez & confondus ensemble ne laissent aucune apparence de la semblance ni de l'un, ni de l'autre: Encores moins y aura-il d'apparence des simples elements aux corps, lesquels nature a parfaits & accomplis, qui ont vne force & vertu totalement distincte des elements: Gallien à vsé bien à propos de cest exemple pour preuuer ce que nous cerchons: dont il appert euidentement, que la vertu & puissance
des

des simples elements ne demeure pas seulement aux choses meſſangées, mais auſſi leurs ſubſtances; comme nous auons propoſé.

TH. Quel inconuenient y auroit-il, ſi nous diſions, qu'il n'y aïſt que les qualitez des elements, qui ſoyent aux corps naturels, mais non pas leurs ſubſtances? MY. Ainſi l'a eſcript ^a à Alexandre Aphrodiſée; mais ſ'il failloit, que toutes choses fuſſent accomplies des accidents & non pas des ſubſtances, les accidents pourroyent ſubſiſter d'eux-meſme ſans aucune ſubſtance: d'auantage, toutes choses compoſées ſe reduiroient en rien par l'extinction & decadance des accidents elementaires: finalement vn nombre infiny des indiuidus, des plantes, des animaux, & des mineraux, leſquels nous voyons ſe reſoudre pour la plus grand part en eau, en air, & en terre, n'augmenteroyēt rien les elements, ni les elemēts ne s'appetiſſeroyēt riē par quelque infinité, qui fuſt de leur detraction en la continueſſe produſtiō des autres choses. Ce qu'eſt mal cōuenable, il faut auſſi, q̄ toute la doctrine, que eſt baſtie deſſus, ſoit abuſe & eſloignée de la raiſon, Car, dit Gallien ^b, *la chaleur eſt par le conſentement de tous les Philoſophes vn accident au feu, & quelque choſe plus ſimple que le feu.*

^a Au liure des humeurs.

^b Au 1. li. des Elements.

TH. Toutes-fois pluſieurs ſe trouuent, qui ont tenu ^c, que les ſubſtances des elements, ni leurs accidents ne ſont point aux corps mixtionez. MY. Telle a eſté l'opiniō de Iean Duns, qui pour l'excellence de ſon eſprit fuſt appellé l'oc̄teur ſubtil; toutes fois, il faut, que l'vn des deux ſoit ou que les ſubſtances des elements ſoyent

^c Scotus au 2. des Senten- es diſt. 18.

soyent aux corps naturels, ou leurs accidents, puis qu'ils confessent, que tous les corps melangez s'accroissent & accomplissent par leur moyen: mais si on regarde nos raisons precedentes, il faudra necessairement. que le milieu des deux extremittez, à sçavoir des accidents & de la substance des elements, se soumettre sous leur certitude. Car quant a ce, que dit l'Escot, que les vertus & facultez des elements sont au corps & non pas leur qualitez ou substances, on n'a pas faute de replique, puis qu'il est tres evident, que les facultez des elements ne sont autre chose que les accidents mesmes: mais comment qu'il le prenne, il s'ensuiuroit au moins contre son opinion, que les accidents des elements demeureroient au corps meslé si les facultez y demeurent.

• Au 63. Probleme du 2. li.

T H. Ne peut-on pas faire la mesme confusion par art, qui se fait par nature? M y. Rien n'empesche, qu'on ne la fasse en plusieurs corps, & principalement en ceux, qui sont liquides, toutes-fois à condition que les eaux se mesleront avec les eaux, & les choses vinctueuses avec les vinctueuses. Car Alexandre Aphrodisee se trompe grandement, quand il dit^a, que l'huile ne se peut mesler avec aucun autre corps, puis que nous voyons, qu'elle se mesle facilement aux gressies & autres choses vinctueuses, & toutes-fois il ne se peut mesler en aucune façon avec l'eau, pour cause de la grand' dissimilitude, qu'il y a de la nature de l'un à celle de l'autre: de mesme aussi l'eau, pour si chaude qu'elle soit, ne se peut mesler avec les metaux fodus & liquifiez, mais

mais au contraire reiaillit avec grand violence. Icy le dire de Gallien ne sera en tout & par tout veritable, quand il escript ^a, que la mixtion des substances avec les substances est plustost vn ^{a Au 1. li. des Temperamēts.} oeuvre de la Diuinité ou de la Nature, que de l'Artifice, mais s'il y a rien, qui se meffange par l'artifice, qu'on ne le doit pas appeller proprement mixtion, mais plustost communication des parties avec les parties. Car, qui est celuy, qui ne voye bié que l'eau versée au vin se confond & meffange peu à peu, & que les parties de l'eau ne se meslent pas moins avec les parties du vin, que le tout avec le tout; & qu'une petite goutte d'eau versée dans vn tonneau de vin, ou vn pot de vin dans vn fleuve ne font pas moins vn mesme corps; d'autant que les choses plus debiles se laissent maistriser à la forme des plus puissantes. De mesme aussi se fait vn tymbre avec l'airein & l'estain fondus ensemble, l'electre se fait d'or & d'argēt confus l'un avec l'autre par certaine proportion de leurs parties, & qui est du tout semblable à celuy, lequel nature a elaboré dans les minieres. Mais les choses, qui ne sont ni liquides, ainsi qu'est l'huile & l'eau, ou qui ne se peuuent liquifier, en la sorte des pierres & metaux, se fondent, & meffagent avec plus grand difficulté; par ainsi ceux, qui font la poudre pour les instruments de guerre, ont de coustume de broyer & pulueriser fort menu le soulfhre & les charbons de Saule chacun à part, puis apres d'y adiouster le salpêtre (qui se trouue ou dans le fumier du bestail aux lieux fort humides, ou le long des parois aux

vieux

vieux edifices, dont c'est qu'on le racle & tire) estant broyé & puluerisé de mesme sorte, que le soulfre & charbon de Saule; puis apres de mesler le tout ensemble dans vn mortier, & là long temps le battre avec vn pilon, iusques à ce, qu'ils se soyent assez meslez.

THE. Si les patties de l'or & de l'argent se mesloyent les vnes aux autres, iamais on ne les pourroit separer l'une de l'autre, mais nous voyons au contraire, que l'or se separe entierement de l'argent par l'eau-fort: Il faut donques, que la mixtion ne soit pas vraye, qui se fait par art. MY. On ne peut pas moins separer avec l'eau-fort l'or d'avec l'argent de l'electre, lequel nature a meslangé, que de celuy, lequel les ouvriers ont confondu; d'auantage le feu separe bien l'huile & l'eau des parties terrestres des choses, lesquelles ont distile, ainsi que demonstre fort-bien la Pyrotechnie. Parquoy, ce ne sera pas de merueille, si on peut separer l'eau & le vin, qui ont esté long temps confus ensemble, avec vne esponge ramoulie ou legerement imbibée d'huile. Toutesfois vne liqueur ne se mele pas avec vne autre liqueur tout à coup; comme tu pourras espreuver, si tu prens deux vaisseaux assez capables, qui ayent leurs orifices par dessus estroits, desquels tu remplisses l'un de vin rouge & l'autre d'eau claire, & ainsi estans remplis, si tu ioints & accommode l'orifice de l'un à l'orifice de l'autre les ayant premierement assurez avec vn peu de cire tout à l'entour, à fin que les liqueurs ne distillent par la contiguité des deux orifices; puis apres ayant renuersé les deux

deux vaisseaux l'un sur l'autre, de sorte que celui de l'eau soit dessus, celui du vin soit dessous, si tu prens garde, tu verras l'eau, qui est dessus, aller au fond comme la plus pesante, & le vin, qui est au fond, monter dessus comme le plus léger, sans toutesfois que par ce échange de vaisseaux en vaisseaux le vin & l'eau se soyent meslangez ni changez en couleur, ou saveur, sinon que le vin en sera aucunement debilité & l'eau retiendra quelque peu le goût du vin, de laquelle on peut donner à boire sans danger à ceux, qui ont la fièvre. De là se peut aussi entendre, que les corps liquides ne se meslent point entre eux-mêmes en un moment, mais plustost qu'il y faut quelque succession de temps.

T H. Puis donc que les substances des elements se meslent aux autres corps, pourquoy est-ce que leurs elements ne sont principes de nature? M V. Ainsi l'auoir pensé Empedocles, mais nous auons démontré cy-deuant, qu'ils n'estoyent que les rudiments de nature, pour faire & accomplir les corps Physiciens, & que toutesfois ils n'estoyent principes; d'autant qu'il y en a d'autres, qui les precedent, & sur l'antiquité desquels ils sont appuyez, à sçauoir la matiere & la forme: mais que d'iceux mediocrement temperez se faisoient tous les autres corps naturels & composez.

T H. Quel temperament se peut-il faire, ou comme se peuuent accorder les quatre elements à la composition du corps naturel, puis qu'ils se machinent les vns aux autres leur ruine & perdition? M V. De la mort & extinction d'un
chacun

chacun d'eux, qui a concurrence à la generation du corps composé se fait le temperament, qui est le port salutaire de toute assurance contre leurs efforts.

TH. Si l'element du feu est meslé avec les corps composez non seulement touchant ses propres forces & vertus, mais aussi en acte mesme & de faict, comment se peut-il faire, que les animaux, qui ont inspiré dans leurs poulmons vne petite flamme de feu, meurent tout aussi tost sans aucun respir? Car Porcia, n'ayant autre moyen de s'oster la vie pour passer le regret qu'elle portoit son en cœur de la mort de Brutus, mourust dès aussi tost, qu'elle eust humé quelques flâmes de feu: & mesme les iuges des Hebreux ne contraignoyent autremét de mourir ceux, qui estoient condémnez à estre brus-

a Rabi Levi
sur le 21. c. de
l'Exode.

lez, sinon en aualant^a quelques flâmes de feu. M v. Il est tres-certain, que le feu corróp & tue de faict toutes choses, lesquelles il a vne fois faiesies, aussi fait la Colocynte & les Aconits, toutesfois s'ils sont meslez & confondus avec d'autres venins contraires, tant s'en faut qu'ils tuent, que plustost ils sauuent celuy, qui a esté empoisonné, de la mort: voilà pourquoy on preserue celuy, qui a beu la poison, par vne contrepoison, laquelle il a faillu auoir esté premiere-ment composée de choses contraires, ou denât qu'estre fermentée en la bouëte ou apres auoir esté receuë en l'estomach pour faire vn tiers composé, qui arreste ce tumultuaire discord dâs les veines & arteres du malade: & tout ainsi que la substance des poisons se meslange de faict & en acte;

en acte, de mesme aussi les elemētés se meſlēt de faict & en acte: car que penserois-tu estre autre chose ceste chaleur naturelle, qui est insite en toutes sortes d'animaux, qu'un feu tēperé avec d'eau, mais tu me diras, qu'on ne le void pas au corps; ie te respons, qu'on ne le void non plus qu'en la chaux viue, laquelle toutesfois estant mediocrement arrouſée d'eau brulle ardemment: comme si le feu ne pouuoit estre ailleurs, qu'en la flamme ou aux charbons ardents: i'adiouſteray encor' cecy, que la chaleur naturelle a faute d'huile ou d'autre ſemblable liqueur pour ſon aliment, ne plus ne moins que le feu, qui s'estaint, s'il n'a quelque entretient, aussi ſe peut eſtindre ceste chaleur par trop grand abondance d'aliments, ne plus ne moins que le feu, si on verſe deſſus trop grand' quantité d'huile.

TH. La chaleur naturelle donne elle donc vie? M. V. Elle ne la baille pas d'elle mesme, autrement il faudroit que le Souldphre, la Naphte, le Pyrette, l'Euphorbe, la Flammule, le Poiure, le Thlaspi, la Mouſtarde, le Zingembre euſſent vie, voire mesme apres auoir eſté ſeparez de leur rige: au contraire la Ciguë, la Mandragore, le Pauot, le Solatron & routes les autres plantes, qui ſont tres-froides de leur temperament & puissance, n'auroyent point de vie, voire mesme qu'elles fuſſent biē cultiuées ſur leur plâte: mais diſons, que tout ainſi que la vie des plantes tire ſon origine de l'ame viuifiante, de mesme aussi faut-il dire de la vie des animaux, qui leur est insite dēs le premier origine de la naiſſance d'un

chacun par l'aide & secours des influences des
cieux.

TH. Si les quatre elements, qui sont tant
contraires les vns aux autres, se meslent de
toute leur substance pour recevoir leurs formes
ensemble, comment pourront nous interpreter
cecy, qui est tant frequet aux escholles de Phy-
sique, *Que les choses, qui sont entre elles mesmes con-
traires, ne peuvent tout ensemble & à la fois estre en un
mesme subiect?* MY. Aussi est-il veritable, si les
choses contraires les vnes aux autres gardent
leur mesme nature, laquelle perit par ceste con-
fusion & mixtion, à fin que le corps s'accroisse
& s'accomplisse de tous ensemble moderément
confus & meslemez.

TH. Je voudrois sçavoir, si ceste contempe-
ration se fait egallement de la confusion de tous
les quatre elements? MY. Elle se fait esgalle-
ment, soit qu'il n'y aist que deux elements, ou
soit qu'il y en aist trois ou quatre, car il n'est pas
besoing, que toutes choses soyent composées

a An 1. li. des
Temperamets

b La geome-
trique est en
choses sembla-
bles à ses nom-
bres 3. 6. 12. 14.
48. l'arithme-
tique en pareil-
les à ceux cy, 3.
6. 9. 12. 5.

c Au liure de
la consolation
Philosophy
que.

de ces quatre natures: mais ceste egalité est
geometrique, laquelle Gallien appelle *αποσδι-
καιοσυλτις*, ou à la justice (& non pas l'arithme-
tique, laquelle il appelle *Ζυγος*, ou au poids) qui
ne se trouue, ainsi qu'il luy semble, qu'au cuir
interieur de la paulme de la main des mieux
contemperez. Ainsi Solon fust créé legillateur
par ses citoyens, à condition qu'il garderoit vne
grand egalité en promulgeant ses loix, les prin-
cipaux des citoyens entendoient l'egalité geo-
metrique, la populace l'arithmetrique^b. Les vers
de Boëce^c Seuerin, quand il adresse sa parolle à
l'admi

l'admirable prouidence de Dieu, semblent appartenir à ceste proportion des elements aux choses meslées, disant:

*Tu guides par mesure & par nombre les pas
Des elements, qui vont & tornent par compas
L'un à l'autre ennemis coniuerez à ruyne,
Quand tu fais, que le froid la chaleur n'exterminé,
Ni le sec endurcy l'amphitrite moitein:
Tu tiens le vol réglé du feu vifse-coureur,
Et les gonds affermis de la terrestre porte,
Afin que l'un en haut, l'autre en bas ne s'emporte.*

TH. Mais il faudroit de ceste sorte que d'une ou de deux especes resultast vne tierce, & que en la fin finale il y eust vne infinité d'especes en la nature. MR. De deux ou plusieurs formes ne se fait pas vne troisieme; mais de l'extinction & ruyne de deux ou plusieurs formes des elements, qui est comme le terme du despart, se fait par la sagesse admirable de ce grand Ouurier quelque certain troisieme, qui est comme le terme & but où pretendoit nature, y adioustant vne vertu & faculté beaucoup plus Diuine; qu'elle ne reçoit des elements: quant aux formes, elle les a determinées en certain nombre. Toutesfois rien n'empesche que les hommes ne puissent artificiellement mesler les simples especes en nombre presque infiny d'especes composées, comme les metaux avec les metaux, & les pierres & autres mineraux pelse-mesle l'un avec l'autre, d'auantage d'enter les plantes sur les plantes, & d'accoupler les animaux avec les animaux, sans toutesfois qu'on puisse accommoder tout en toutes choses, comme qui feroit